



PERSONNES À LA RUE

UN ACCUEIL POUR
SE RECONSTRUIRE

GRÂCE À VOS DONNS
NOUS
AGISSONS

ELLE S'ENGAGE

CUNGLUNG VEI-TCHA TEIE
OU L'APPEL DE LA FORÊT

SUR LE TERRAIN BÉNIN

CHANGER
L'AGRICULTURE

ELLE TÉMOIGNE

« JE ME SUIS RÉCONCILIÉE
AVEC MES PARENTS »

RENCONTRES

Nos bénévoles : la force de l'engagement contre la précarité

Nous avons à cœur de vous présenter nos bénévoles. Ils sont étudiants, retraités, en précarité ou non... Tous ont un point commun : ils agissent avec le Secours Catholique pour faire reculer la pauvreté et l'isolement, et vivre la fraternité.



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

Francky, un jardin partagé pour avancer

Brioude, Haute-Loire

Ancien SDF, Francky a l'expérience de la précarité. Il devient à son tour bénévole, après avoir bénéficié d'aides associatives pendant 10 ans.

« Le Secours Catholique m'a fait grandir, c'est la première association qui m'a fait sentir que je pouvais être quelqu'un... en tout cas être moins invisible. Aujourd'hui, je peux me dire que je suis capable de créer un projet et d'arriver à sa réussite comme avec le jardin partagé. Avant, je n'avais pas confiance en moi. »



Gaëll Kerbaol / S.C.-C.F.

Camille, étudiante et épicière solidaire

Orléans, Centre-Val de Loire

Camille, 20 ans, se fournit depuis un an à l'épicerie solidaire Ésope, partenaire du Secours Catholique. Elle a voulu, elle aussi, donner de son temps à cette épicerie sociale et solidaire réservée aux étudiants en précarité.

« C'est la première fois que je suis bénévole, ça me permet d'aller au contact des gens, de garder un lien, plutôt que de regarder des vidéos sur mon téléphone. Je trouve ça gratifiant d'aider les autres. »



Vincent Boisot / S.C.-C.F.

Sylvie, tisser de vraies relations avec les accueillis

Malakoff, Hauts-de-Seine

Bénévole depuis dix ans au Secours Catholique, on lui a proposé de devenir responsable de l'accueil de jour à Malakoff.

« Au début, je ne savais pas trop dans quoi je m'engageais mais j'ai été bien accompagnée. Ensuite, j'ai créé l'Oasis des familles, un lieu spécialement pour les familles vivant à l'hôtel, très nombreuses à fréquenter l'accueil de jour. J'en retiens des moments de grande humanité et de vérité : on ne triche pas dans les relations et les amitiés profondes qui s'y créent. »

Pour découvrir d'autres portraits sur notre site,
flashez ce QR code à l'aide de votre smartphone :



La fraternité plutôt que l'indifférence

« **N**ous sommes à un carrefour de civilisations... Ou la culture de l'humanité et de la fraternité, ou la culture de l'indifférence. » Par ces mots, le pape François, en visite à Marseille en septembre dernier, désignait le drame des vies perdues en Méditerranée. Des paroles fortes venues résonner avec l'engagement au long cours de notre association et de nos partenaires, notamment par le partage d'expérience au sein du réseau Afrique-Europe pour la mobilité humaine (RAEMH). Nous vous avons déjà parlé de ce réseau, porté avec les Caritas Espagne et Italie. Poursuivons notre mobilisation, pour que ceux qui partent ne sombrent pas dans une situation indigne. Dans nos territoires, en ces temps d'inflation affectant les plus fragiles, n'oublions pas non plus ceux qui n'ont ni toit, ni emploi, ni entourage pour les soutenir. Dans ce

numéro vous découvrirez un lieu, à Metz, qui les accueille et leur rend une dignité en leur permettant de se réchauffer, de se doucher, de prendre un repas préparé avec cœur, mais surtout d'apporter une contribution malgré leur situation. Car c'est la force de notre association de croire en chacun de nous, en ses capacités et ses talents, pour participer à la construction d'une société plus juste et fraternelle. Votre engagement, qu'il soit bénévole ou financier, est crucial pour faire advenir ce projet à travers le déploiement d'initiatives concrètes de solidarité qui, sans vous, ne verraient pas le jour ou s'essoufferaient avant d'avoir porté leurs fruits. Votre élan, à nos côtés, est ce souffle qui anime notre espérance dans le changement pour et avec les personnes les plus fragiles. Ensemble, repoussons l'indifférence et avec confiance, avançons sur ce chemin de fraternité. ●



Gaëlle Kerbaol / S.C.-C.F.

VÉRONIQUE DEVISE

Présidente nationale
du Secours Catholique-
Caritas France

DANS CE NUMÉRO N° 762 / NOVEMBRE 2023



Couverture : Vincent Boisot /
Secours Catholique-Caritas France



Vincent Boisot / S.C.-C.F.

PAGE 06

06 UN JOUR AVEC
L'accueil de jour Jean-Rodhain,
un lieu de répit et de résilience

10 4 RAISONS DE SOUTENIR
La lutte contre la traite
des êtres humains

11 IL / ELLE S'ENGAGE
Cungllung Vei-Tcha Teie
ou l'appel de la forêt

14 SUR LE TERRAIN
Bénin
Changer l'agriculture

16 DÉCRYPTAGE
La précarité
des femmes

17 IL / ELLE TÉMOIGNE
« Je me suis réconciliée
avec mes parents »



PAGE 14

Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

18 PAROLES ET SPIRITUALITÉ
> « Confiance, lève-toi ;
il t'appelle »
> « Dieu est à tout le monde »

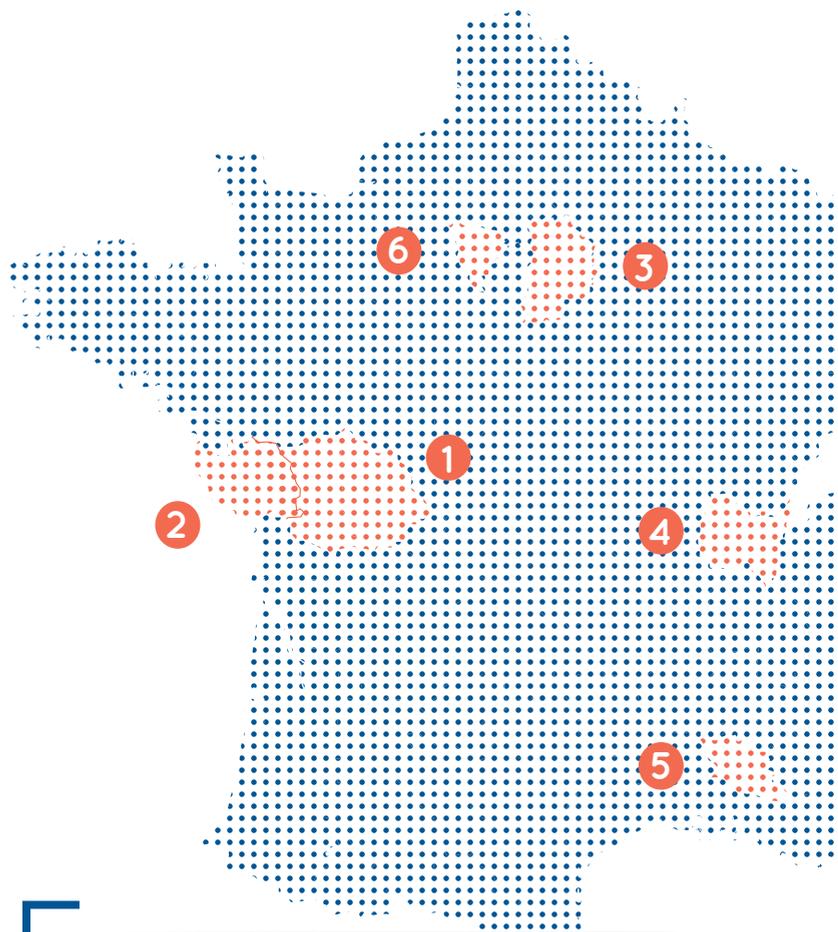
20 SOLIDARITÉ
MODE D'EMPLOI

21 AGIR ENSEMBLE

23 NOS INFOS



Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.



1  POITOU

Lutter contre la précarité énergétique

Dans le Poitou, une équipe du Secours Catholique vient en aide aux ménages en situation de précarité énergétique. Objectifs : repérer et épauler les foyers en difficulté pour se chauffer, qu'ils soient locataires ou propriétaires, et accompagner des chantiers de rénovation thermique. Un binôme – un "technicien" et un "tiers de confiance" – se rend au domicile des personnes. « *Nous essayons d'intervenir à plusieurs niveaux* », résume Marc, engagé dans l'action depuis un an. « *Nous épluchons les factures, essayons de trouver des solutions "administratives" pour que les occupants puissent les payer, faisons un constat sur l'état du logement, et remettons des kits pour sensibiliser aux économies d'énergie.* » S'agissant des propriétaires très modestes, les bénévoles peuvent les accompagner dans un projet de rénovation énergétique allant du montage du dossier auprès des pouvoirs publics au suivi des travaux. **C.B.**



Mathieu Génon / S.C.-C.F.

2  VENDÉE

Le Fraternibus, lieu mobile pour tisser du lien

Depuis deux ans, le véhicule utilitaire du Secours Catholique baptisé "Fraternibus" sillonne les routes de Vendée pour tisser un lien social dans les endroits ruraux isolés. Deux fois par mois, il fait halte à Nesmy, à 5 km au sud de La Roche-sur-Yon, d'abord sur une aire de pique-nique où l'équipe invite les habitants à préparer ensemble et à partager un repas. Puis sur la place du village, près de la mairie, où le Centre communal

d'action sociale effectue une distribution alimentaire. Certains bénéficiaires de cette distribution ont pris l'habitude de rejoindre le Fraternibus pour animer ce lieu mobile, prendre une boisson chaude et discuter. Parmi eux, Évelyne, qui a eu l'idée des repas en plein air. « *J'adore cuisiner*, dit-elle. *Avec le Fraternibus, c'est une manière de le faire dans le partage. Cette initiative m'a permis de retrouver du lien social.* » **J.D.**

3 SEINE-ET-MARNE

Cultiver pour oublier la peine

Au centre pénitentiaire de Réau, dans le quartier de détention pour femmes, le Secours Catholique organise depuis 2020 un atelier potager. Dans un petit coin de verdure cerné par les murs de béton et les grillages surmontés de barbelés, une dizaine de détenues travaillent la terre et font pousser tomates, fraises, piments, courgettes... « *Le but de ce jardin, c'est qu'elles se détendent et apprennent à cultiver* », explique Patrice Binoche, bénévole, qui anime l'atelier deux fois par semaine entre mars et octobre. « *Le potager me change de la cellule : ça me permet de me vider la tête* », confie Sofia*, incarcérée depuis huit ans. « *Cela me donne envie d'avoir mon propre jardin quand je sortirai !* » **D.P.**

* Le prénom a été modifié.

4 AIN

Repas-guinguette à Culoz

Deux samedis par mois, le Secours Catholique de l'Ain incite les villageois en précarité ou/ et isolés de Culoz, commune de 3 500 habitants, à partager un repas dans une salle mise à disposition par la paroisse. Démarrée début septembre grâce à une quinzaine de paroissiens bénévoles, cette initiative a immédiatement trouvé ses marques. Elle consiste à recueillir les produits frais donnés par le supermarché du village, à les associer aux produits secs fournis par la Banque alimentaire, puis à inventer un menu, cuisiner un repas équilibré et créer une ambiance chaleureuse. Une trentaine de personnes fréquentent déjà ce repas festif qui débute par quelques chants et se poursuit avec l'accompagnement d'une sono portative. **J.D.**



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

5 VAUCLUSE

Faire rimer étudier et bien manger

En Avignon, le Secours Catholique organise depuis 2021 une distribution de paniers solidaires pour les étudiants en précarité. Chaque mardi, ils sont une vingtaine à venir chercher leurs légumes bio et locaux à moindre coût : 3 euros au lieu de 10 euros, grâce à la prise en charge de l'association. « *Cette initiative me permet de bien manger et de faire des économies* », explique Coralie, 18 ans. En parallèle, un atelier de cuisine est organisé une fois par mois pour apprendre aux étudiants des recettes simples avec le contenu de leur panier. « *Le but, indique Estelle, bénévole, est d'inciter les jeunes à cuisiner et de passer un bon moment ensemble.* » **D.P.**

6 YVELINES

Une escale pour se réunir

À Maisons-Laffitte, "L'Escale partagé" du Secours Catholique est un rendez-vous bien connu. « *Cela fait six ans que je viens pour discuter, confie Olivier, 43 ans. Cela m'apporte du réconfort.* » Trois fois par semaine, une vingtaine de personnes de tous horizons se rassemblent dans la cour du local de l'association, sous une vaste tonnelle. Ici, les accueillis trouvent de l'aide pour leurs démarches administratives et une écoute attentive pour échanger le temps d'un café. « *Ces moments sont importants, observe Marc, bénévole. Ils permettent de redonner un peu de baume au cœur.* » **D.P.**



L'accueil de jour Jean-Rodhain, un lieu de répit et de résilience

À Metz, l'accueil de jour Jean-Rodhain du Secours Catholique est ouvert aux hommes isolés, en situation de précarité ou vivant à la rue. Ce lieu leur permet de reprendre des forces, mais aussi de se reconstruire en proposant leur aide en tant que bénévoles.

Reportage **Dimitri Partouche** / Photos **Vincent Boisot**



Pascal, bénévole âgé de 63 ans, presse le pas. En cette heure matinale, il est chargé d'accueillir les premiers arrivants à l'accueil de jour. Une dizaine de personnes sont déjà présentes. D'un tour de clef, il leur ouvre la porte d'une salle située dans le fond de la cour et y installe un grand percolateur. « *La plupart ont passé la nuit dehors*, indique Pascal. *Je sais que ce premier café leur fait du bien.* » Peu à peu, les visages fatigués s'éclairent de quelques sourires discrets.

Le réfectoire vient d'ouvrir ses portes pour le petit déjeuner. Quelques accueillis forment une file pour prendre leur plateau avant de se servir en pain, café, confiture... « *Je viens tous les jours* », témoigne Kiffer, 71 ans. Cet ancien agent de propreté de la ville ne touche qu'une petite pension de retraite, alors venir à l'accueil, « *ça dépanne car on mange bien* ». L'endroit a aussi permis à Kiffer de faire des rencontres et de sortir de son isolement. « *Je vis seul, mais ici je vois du monde avec qui je joue aux cartes, au baby-foot... Je commence à tous les connaître et ça me rend heureux !* »

8H30



10H



L'accueil de jour est installé dans une ancienne école primaire catholique située dans le centre-ville. Entre 50 et 80 personnes le fréquentent chaque jour. Spacieux, l'accueil comprend un réfectoire, des douches, une laverie ainsi que des salles de classe réaménagées pour accueillir des ateliers de peinture, d'écriture, de cinéma... « *Le but est de proposer un lieu où les personnes peuvent prendre le temps de se poser mais aussi de créer du lien* », explique Aurélie Legougne, animatrice. Dans une des salles donnant sur la cour, l'atelier jeux bat son plein. Après une partie déchaînée de baby-foot, place au Scrabble !

Dans une salle voisine aménagée en espace d'accompagnement, les accueillis peuvent trouver des ordinateurs en accès libre, ainsi que des conseils pour leurs démarches administratives ou leurs recherches d'emploi. Ce matin, Émir a sollicité l'aide de Corine, bénévole, pour écrire une lettre de motivation et chercher un nouveau logement. Réfugié politique, le jeune homme a quitté la Serbie, son pays natal, il y a dix ans. Là-bas, il était persécuté en raison de son orientation sexuelle. « *Je suis bien mieux en France* », confie-t-il. Électricien de formation, il cherche activement du travail « *pour ne pas rester sans rien faire* ».

10H30



UN JOUR AVEC



11H

La majorité des bénévoles sont aussi des accueillis. Jamel, 57 ans, balaie la cour deux fois par semaine. Cet ancien soudeur, désormais travailleur handicapé, a connu le lieu à une époque où il était sans abri. « *J'aime travailler ici, cela m'occupe* », confie-t-il. À côté du réfectoire, Richard, 55 ans, fabrique une étagère pour la cuisine de l'accueil. « *Je fais des petites réparations et du bricolage* », témoigne cet ancien ouvrier du bâtiment, qui vit à la rue. « *Cela me permet de travailler et d'avoir de la reconnaissance, confie-t-il. C'est gratifiant.* »



11H30

C'est l'heure du déjeuner. Le prix du repas est de 2 euros par personne, mais les accueillis qui s'impliquent en tant que bénévoles ne paient rien. Au menu du jour : escalope de poulet, légumes à la vapeur, tarte aux pommes. « *Chaque matin, un bénévole part chercher les invendus du supermarché voisin ou de la Banque alimentaire, explique Aurélie Legougne. Tous les produits sont frais et les recettes sont faites maison et sur place !* »

En cuisine, on s'active. Certains épluchent les légumes, d'autres s'occupent de la vaisselle... En tout, une dizaine de personnes préparent les 60 repas du jour. Parmi elles, Didier, la cinquantaine, surveille la cuisson de la viande tout en éminçant des champignons. Aujourd'hui, c'est lui le chef. « *Cela fait dix-neuf ans que je cuisine ici* », indique-t-il. Didier a connu le Secours Catholique après la perte de son emploi dans la restauration. « *J'ai d'abord été accueilli, puis je suis resté en tant que cuisinier, précise-t-il. Depuis, je me suis fait beaucoup d'amis. C'est inexplicable, ce que je ressens ici.* »





Une dizaine de personnes sont réunies pour une séance d'art-thérapie proposée par l'association Médecins du monde. Les participants sont invités à dessiner un endroit où ils se sentent bien. Tout en crayonnant, certains évoquent leurs souvenirs et leurs peines auprès des bénévoles. Lionel, 45 ans, peint un hamac face à une mer bleue. Cet homme volubile et souriant vient à l'accueil depuis deux ans. « *J'ai découvert le lieu à une époque où j'avais un mode de vie dissolu, avec beaucoup d'excès* », confie-t-il. Depuis avril dernier, il apporte son aide trois fois par semaine à l'accueil du matin. « *Ici, j'ai repris confiance : cela m'a redonné goût à la vie car j'ai vu que je pouvais être utile.* »



ALEXIS GARNIER,
délégué du Secours Catholique
Meuse-Moselle

« Le premier accueil de jour de la ville de Metz a été ouvert par le Secours Catholique en 1982, rue de la Glacière. Mais lorsque le diocèse, propriétaire du lieu, a décidé de vendre les locaux en 2015, il a fallu chercher un autre endroit. Au bout de huit années de travail, nous avons finalement trouvé le lieu

idéal : une ancienne école primaire catholique, située au 5 rue des Augustins. Spacieux et lumineux, ce nouvel accueil de jour nourrit plusieurs ambitions. Il a d'abord vocation à accueillir les personnes isolées, en précarité ou à la rue, afin qu'elles puissent se reconstruire dans un espace fait de bienveillance et d'attention. Nous voulons aussi que les accueillis soient acteurs du lieu en leur permettant de devenir bénévoles, afin qu'ils puissent se responsabiliser mais également révéler leurs talents et reprendre confiance. Enfin, nous

souhaitons que l'accueil soit ouvert aux autres acteurs associatifs – comme c'est déjà le cas avec Médecins du monde – afin de réunir nos compétences et d'aider au mieux nos accueillis. Lorsque sa rénovation sera terminée, d'ici 2025, l'accueil de jour va réellement permettre aux personnes d'avoir un lieu où elles se sentent bien. » ●

MAKING OF



« Se reconstruire dans un espace de bienveillance et d'attention »



ENGAGEZ VOUS !

> Soutenir les actions du Secours Catholique : bit.ly/DonnerSC

La lutte contre la traite des êtres humains

➔ Méconnu car souvent difficile à déceler, le phénomène de la traite en France cause de nombreux torts aux personnes victimes mais aussi à la société. Il génère de la pauvreté et de l'insécurité.

Par Benjamin Sèze

1

UN PHÉNOMÈNE D'AMPLEUR

En 2022, 4 363 victimes de traite ont été repérées par les associations. Ce chiffre est probablement en deçà de la réalité. Certaines formes d'exploitation, en effet, sont difficiles à déceler et les victimes d'exploitation sexuelle sont devenues beaucoup moins visibles (de moins en moins présentes sur la voie publique, en raison notamment de l'utilisation du numérique et des réseaux sociaux par les exploités). La majorité des personnes repérées sont victimes d'exploitation sexuelle. Les autres formes de traite subies sont l'exploitation par le travail, l'esclavage domestique, la contrainte à commettre des délits (vols, arnaques, cambriolages, deal) et la mendicité forcée.



3

DES EFFETS NÉFASTES POUR LA SOCIÉTÉ

Non seulement la traite des êtres humains bafoue les droits fondamentaux et porte atteinte à l'intégrité physique et psychologique des victimes, mais encore elle est nocive pour l'ensemble de la société. Elle génère de la pauvreté. Elle crée des poches de délinquance et de criminalité. Elle remet en cause des valeurs fondamentales, socle de notre contrat social (protection de la dignité et de l'intégrité des personnes, accès à l'éducation, interdiction de faire travailler les enfants...). Enfin, notamment dans le cadre de l'exploitation par le travail, elle représente une perte pour la collectivité.

2

DES TRAUMATISMES GRAVES CHEZ LES VICTIMES

La traite des êtres humains cause des traumatismes graves aux victimes. Celles-ci sont souvent exposées à des abus sexuels et émotionnels, des menaces et des agressions physiques et verbales, des privations de leurs besoins fondamentaux comme dormir ou manger suffisamment et correctement, des stratégies d'isolement et d'humiliation. Les effets sur leur état de santé physique comme psychologique sont délétères. Les victimes peuvent, entre autres, être sujettes à des cauchemars récurrents, des troubles du sommeil, une humeur dépressive voire des idées suicidaires, des comportements à risque, des abus de substances, une fatigue extrême, un amaigrissement important.

4

DES POLITIQUES COERCITIVES INEFFICACES

Face à un réseau qui exploite des personnes, souvent mineures, pour commettre des délits, la seule réponse répressive consiste à arrêter et condamner les "petites mains". Cela ne suffit pas. Au contraire, le processus de traite s'en trouve alimenté car ces jeunes, qui agissent de manière contrainte ou sous emprise, sont utilisés comme "fusibles" par les exploités. Une lutte efficace contre ces réseaux nécessite une stratégie de prévention auprès des victimes potentielles de traite (notamment les mineurs non accompagnés, particulièrement vulnérables et exposés aux risques d'exploitation) et une concentration des moyens répressifs sur ceux qui profitent des délits. ●



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

Cungllung Vei-Tcha Teie ou l'appel de la forêt

Cungllung Vei-Tcha Teie est une leader du peuple autochtone Xokleng qui vit dans l'État du Rio Grande do Sul, dans le sud du Brésil. Elle se bat depuis plusieurs années pour que soit reconnu à sa communauté le droit de vivre sur sa terre ancestrale.

Par Cécile Leclerc-Laurent

Cungllung Vei-Tcha Teie aborde toujours ses rendez-vous importants parée de sa coiffure de plumes d'oiseaux caractéristique des leaders autochtones car, explique-t-elle, « cela signifie que nous sommes guidés par les esprits de nos ancêtres ». Âgée de 64 ans, leader du peuple Xokleng depuis 2016, elle porte également des traits de peinture sur son visage buriné, pour montrer que « nous sommes en combat, comme dans une guerre ». Cette guerre, c'est celle que mène son peuple pour récupérer ses terres historiques dans le territoire de São Francisco de Paula. « C'est de là que venait mon père Vei-Tcha, qui m'a choisie pour lui succéder en tant que leader. Petite, j'ai vécu à Ibirama, mais un barrage construit en 1981 a détruit et inondé sept villages Xokleng et nous a contraints à partir », explique Cungllung Vei-Tcha Teie. Quand elle raconte l'histoire de son peuple, on comprend que celle-ci est faite d'expulsions successives. Accompagné par le Cimi, partenaire du Secours Catholique au Brésil, le peuple Xokleng a intenté une action en justice pour faire reconnaître son droit à vivre à São Francisco

de Paula. « En attendant, nous habitons à côté de la clôture, déplore Cungllung Vei-Tcha Teie, dans des tentes de fortune faites de carton et de plastique. Cela fait deux ans que 16 familles vivent ainsi au bord de la route. »

Elle dénonce le capitalisme qui a détruit les forêts natives du Brésil. « À São Francisco de Paula, maintenant on ne trouve plus que des cultures d'eucalyptus et de pins. L'agrobusiness, avec ces monocultures et l'élevage extensif, a détruit nos forêts. C'est une tragédie ! » s'exclame-t-elle. Elle rappelle que le peuple Xokleng reste proche de la forêt, source de son identité, de son alimentation et de sa médecine traditionnelle. « Il n'y a qu'à voir le symbole du peuple Xokleng : l'oiseau Conglui. Tous les matins je l'appelle pour qu'il veille sur nous. L'esprit de la terre-mère est en moi », déclare-t-elle. Mère de sept enfants et grand-mère de 38 petits-enfants, Cungllung Vei-Tcha Teie pense aussi à l'avenir et à la transmission de son héritage à l'une de ses filles qu'elle a choisie pour lui succéder. Elle lui enseigne les pratiques traditionnelles et la nécessité de défendre les droits des peuples autochtones à la terre, à la santé et à l'éducation. Pour l'heure, Cungllung est confiante suite à l'éviction de Bolsanaro et à l'arrivée de Lula à la présidence du Brésil. « Nous allons reconquérir nos droits, affirme-t-elle, nous résistons depuis toujours et nous réussirons à retrouver nos racines. Un jour nous habiterons de nouveau nos terres. » ●

« L'agrobusiness, avec les monocultures et l'élevage extensif, a détruit nos forêts. »



Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.

1 COLOMBIE

Préparer le retour des communautés déplacées

Dans le nord de la Colombie, des familles paysannes se préparent à être bientôt définitivement de retour sur leurs terres ancestrales. Le danger est de voir ces populations, jusque-là unies, se diviser sur fond d'inégale répartition des terres. « *Comment continuer à faire communauté alors que les titres de propriété vont être délivrés et que les terres redistribuées n'auront pas toutes la même valeur, ni le même potentiel agricole ?* » résume Joël Da Costa, chargé de partenariats au Secours Catholique. Pour prévenir de futures tensions, le Programme développement et paix Magdalena Media (PDPMM) qui accompagne, avec le soutien du Secours Catholique, les peuples déplacés dans leur lutte pour l'accès à la terre, a réuni des dizaines de familles issues de la communauté dite de Las Pavas pour « *penser l'après* ». Parmi les objectifs retenus à l'horizon 2035 : adapter la gouvernance de la communauté à la nouvelle donne et viser l'autosuffisance alimentaire par le biais du développement de l'agroécologie. Sans oublier des cercles de discussion permettant aux femmes de la communauté d'être « *écoutées au même niveau que les hommes* », se réjouit Claudia, une participante. **D.O.K.**

2 LIBAN

Un centre pour les enfants de Tripoli

Au Liban, où la faillite de l'État a entraîné la fermeture des écoles publiques, un grand nombre d'enfants sont livrés à eux-mêmes. Face à cette situation, un Libanais a créé l'association Tajrouba à Tripoli, ville la plus pauvre du pays. Son centre invite les enfants à participer à des activités culturelles, sportives et citoyennes tout en bénéficiant d'un soutien ou d'un rattrapage scolaire. Une vingtaine d'étudiants, en effet, y dispensent bénévolement des cours de français, d'anglais, de mathématiques et d'informatique. Une centaine d'enfants fréquentent ce centre créé en 2021. Au total, six initiatives libanaises en faveur de l'éducation et de la jeunesse sont soutenues par le Secours Catholique. **J.D.**

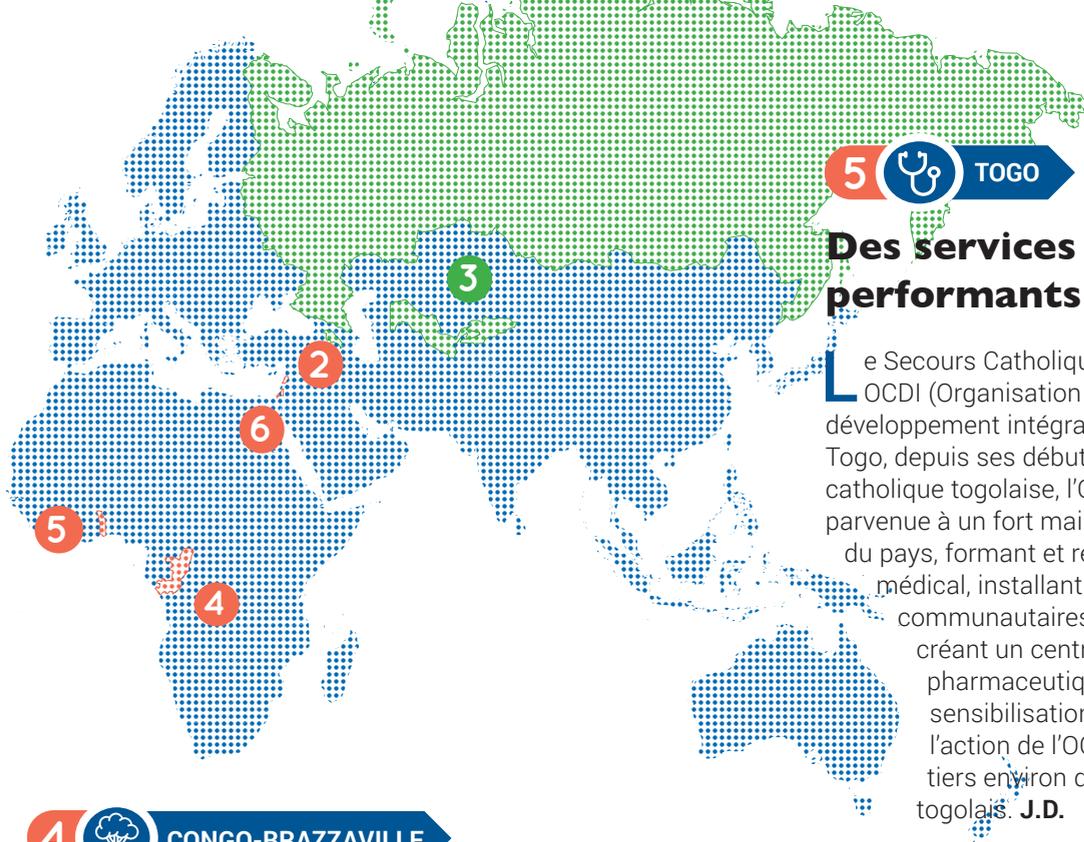
3 ASIE CENTRALE

Protéger les migrants en Russie



Elodie Perrot / S.C.-C.F.

Chômage et faibles salaires, manque de perspectives : les raisons sont nombreuses qui poussent les populations, souvent jeunes, de l'Asie centrale et du Caucase du Sud à partir en Russie pour y trouver du travail. « *Sur place, elles sont victimes de discrimination et tombent dans la précarité. Elles ont alors du mal à faire valoir leurs droits à la santé, au logement, à un travail décent. Et malgré le marché unique de l'Union économique eurasiatique, divers décrets russes entravent le droit à la mobilité* », explique Cécile Polivka, chargée de partenariat dans la région pour le Secours Catholique. Depuis sept ans, l'association a mis en place un programme de coopération régionale entre six ONG de quatre pays : Russie, Kirghizistan, Arménie et désormais Ouzbékistan. Ensemble elles préparent au mieux les travailleurs migrants au départ, en les informant sur les procédures russes et en les sensibilisant à leurs droits. Sur place, elles leur proposent par la suite une hotline et des consultations juridiques. Dernièrement, les partenaires du programme ont constaté qu'un nombre important de travailleurs migrants étaient enrôlés en Ukraine contre leur volonté. **C.L.-L.**
> Lire l'article complet : bit.ly/HotlineRussieSC



5  TOGO

Des services de santé performants

Le Secours Catholique soutient financièrement l'OCDI (Organisation de la charité pour un développement intégral), la Caritas nationale du Togo, depuis ses débuts en 1987. Liée à l'Église catholique togolaise, l'OCDI est progressivement parvenue à un fort maillage des sept diocèses du pays, formant et renforçant son personnel médical, installant une centaine de centres communautaires et de dispensaires, et créant un centre d'approvisionnement pharmaceutique performant. De la sensibilisation aux soins d'urgence, l'action de l'OCDI représente un tiers environ du système de santé togolais. **J.D.**

4  CONGO-BRAZZAVILLE

Une compensation carbone au prix des droits humains

Alerté par la commission diocésaine Justice et paix de Pointe-Noire, le Secours Catholique vient de publier avec le CCFD-Terre solidaire un rapport sur le projet Bacasi de TotalÉnergies au nord de Brazzaville. Sur place, depuis deux ans, des arbres sont plantés sur 38 000 ha pour capturer le carbone et compenser les émissions de l'entreprise. Or, non seulement ce projet de stockage carbone n'offre aucune garantie quant à son efficacité réelle et sa pérennité, mais encore il va à l'encontre des droits des populations locales. « Les agriculteurs ne peuvent plus cultiver le manioc comme avant et n'ont même pas été consultés ; les populations autochtones se sont vues privées d'accès à la forêt ; les propriétaires terriens ont été faiblement indemnisés pour céder leurs terres. Ce projet se fait au détriment de la souveraineté alimentaire et de l'accès à la terre de populations locales », alerte Judith Lachnitt, chargée de plaidoyer international Climat au Secours Catholique. C'est pourquoi l'association émet dans ce rapport des recommandations à TotalÉnergies et au gouvernement congolais, mais aussi aux institutions internationales, pour mieux réguler le marché carbone. **C.L.-L.**

6  PALESTINE



PAFA

Surmonter le handicap par le sport

« Le sport est un droit, autant pour les personnes valides que pour les non-valides », déclare Iyad Alasttal, de l'association Palestine football (Pafa), qui veut démocratiser la pratique du sport dans un objectif d'inclusion. Avec le soutien du Secours Catholique, la Pafa a formé depuis 2018 cinq équipes de football. Ils sont désormais 80 joueurs, âgés de 16 à 45 ans, à prendre le chemin des stades malgré leur handicap. En chaussant leurs crampons, pour un entraînement ou un match lors du championnat local organisé par la Pafa, ces personnes se reconstruisent sur le plan physique, psychologique et social, observe Iyad Alasttal. « C'est une façon de les sortir de la solitude dans laquelle ils se sont enfermés », conclut-il. Le projet vise aussi à encourager les plus jeunes à faire de l'exercice, en dépit du manque d'infrastructures dont souffre l'enclave palestinienne. Une trentaine d'enfants mutilés ont ainsi la possibilité de s'initier à des activités sportives. **D.O.K.**

BÉNIN

Changer l'agriculture

Dans le centre du Bénin, Caritas Parakou, partenaire du Secours Catholique, accompagne les populations paysannes face au changement climatique. L'association agit pour la maîtrise de l'eau et une transition agroécologique.

Par Benjamin Sèze

C'est un étang artificiel dans lequel, malgré la touffeur de ce mois de juin, il est fortement déconseillé de se baigner. « *Il y a des boas et des caïmans* », prévient Ali-Jean Coubeou, agriculteur. Avec l'arrivée prochaine des pluies, les quelques mètres de plage bordant l'eau boueuse devraient être engloutis et le bosquet, au loin, en partie immergé. Lorsqu'il est plein, cet étang occupe 5 hectares. Il a été créé en 2013, à proximité du village de Yébessi, situé au centre du Bénin, dans le cadre d'un programme d'édification de retenues d'eau mené par Caritas Parakou, partenaire du Secours Catholique.

Depuis plusieurs décennies, le Bénin, comme la plupart des pays de la région, est confronté au réchauffement et à de fortes variations climatiques : outre les températures qui augmentent, la saison pluvieuse, celle des cultures, se raccourcit et les pluies sont de plus en plus irrégulières et brutales.

Les effets sont multiples : pertes de rendement, dégradation des sols liée à l'érosion, raréfaction des ressources hydriques du fait de l'évaporation et de l'ensablement du lit des cours d'eau... Ils ont pour conséquence un appauvrissement des ménages, qui vivent dans leur grande majorité de l'agriculture, et la multiplication de conflits autour de l'accès à l'eau.

Maîtrise de l'eau

Face à ces enjeux socio-économiques, Caritas Parakou mène des actions au niveau local pour permettre aux populations de continuer à vivre sur leur

territoire. Parmi les chantiers principaux, la maîtrise de l'eau. À Yébessi, la création du bassin, vaste abreuvoir pour les troupeaux, a contribué à diminuer les conflits récurrents entre agriculteurs locaux et éleveurs en transhumance dont les bêtes piétinaient les champs à la recherche de marigots. Elle a aussi permis de développer des cultures de contre-saison – c'est-à-dire en dehors des mois pluvieux –, du maraîchage essentiellement. « *On le faisait par le passé, mais comme l'eau est devenue de plus en plus rare et qu'il fallait aller la chercher en creusant des trous de plus en plus loin, on avait arrêté* », raconte Myriam Bamiesso, agricultrice. Ces cultures maraîchères sont l'occasion pour les paysans de produire presque tout au long de l'année, pour se nourrir et pour vendre, palliant ainsi les éventuels déficits de leurs cultures céréalières.

« Ce supplément de revenu nous permet de payer l'école et d'acheter des médicaments. »

Dans le village de Kabo, à quelques dizaines de kilomètres de Yébessi, elles sont sept femmes à s'activer sur la parcelle maraîchère qui s'étend en contrebas de la retenue d'eau. 140 mètres carrés, entourés d'un grillage pour protéger les plants des bovins.



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

« *Pendant la saison pluvieuse, de juin à septembre, nous aidons nos maris dans les rizières et dans les champs de soja et de maïs*, explique Pauline Kouagou. *Et au retour de la saison sèche, nous venons cultiver ici des légumes et des condiments, pour notre consommation et pour vendre sur le marché.* » Le supplément de revenu obtenu permet à leur ménage de mettre un peu d'argent de côté pour « *payer à temps l'école* » et pour « *acheter des médicaments en cas de maladie* », explique Pauline. La déscolarisation des enfants et l'impossibilité de se soigner sont ici les principaux maux de la pauvreté.

Agroécologie

Les sept maraîchères sont accompagnées par un ingénieur agronome de la Caritas, qui leur apprend à travailler selon la méthode agroécologique : un mode de culture



sans intrants chimiques s'appuyant à la fois sur des techniques de plantation et de récolte, et sur la diversification et la complémentarité des espèces végétales. Il s'agit de conserver le sol le plus riche possible tout en diminuant les besoins d'apport en eau et en engrais. « Par exemple, après avoir récolté, nous ne brûlons pas les herbes et les tiges. Nous les laissons se décomposer sur le sol, cela produit du compost », explique Amina Sawekoa. En guise d'engrais, les maraîchères utilisent les déjections de leurs poules et de leurs cabris. À plus grande échelle, les agriculteurs pourraient se servir de la bouse des bovins en s'arrangeant avec les éleveurs, estime Anicet Aweha, l'ingénieur qui suit les villageois de Kabo. Pour Caritas Parakou, cette méthode devrait à terme être appliquée par toutes les familles paysannes aux grandes

cultures de soja, d'igname et de maïs. L'enjeu est double : régénérer les sols épuisés par des années d'utilisation de produits chimiques, et sortir les agriculteurs de leur dépendance aux intrants industriels de plus en plus cher et pour lesquels ils s'endettent. « Lorsqu'on a commencé à planter du maïs en 2006, avec un hectare on pouvait remplir une vingtaine de sacs ; en 2019, c'était moins d'une dizaine... La terre est fatiguée », observe Henri, cultivateur. C'est ce constat qui l'a poussé à s'investir dans le projet de transition agroécologique proposé il y a deux ans par la Caritas. Une quinzaine d'agriculteurs du village y participe, expérimentant ce mode de culture sur une petite part de leurs exploitations. Anicet Aweha en est persuadé : « Les premiers résultats obtenus convaincront de l'intérêt du changement. » ●



SUR LE WEB

LIRE notre reportage grand format

« Au Sénégal, l'agroécologie au service des populations... et de la planète. »



Pour en savoir +

(RE)VOIR AUSSI

notre diaporama sonore sur l'agro-écologie face à la sécheresse à Guihoyo au Mali
> rendez-vous sur YouTube
bit.ly/AgroecoMaliSC

LA PRÉCARITÉ DES FEMMES

Bien que le taux d'activité des femmes ait progressé depuis les années 1970, un nombre croissant d'entre elles sont exposées à un risque de pauvreté à chaque étape de leur vie.

Par **Djamila Ould Khettab**

Les femmes perçoivent les 3/4 des bas salaires.

La faute à une précarisation du travail...

Elles occupent :

78% des emplois à temps partiels.

70% des CDD et des intérimis*.

... et à une ségrégation professionnelle :

50% des femmes s'inscrivent dans **12 familles de métiers sur 87****.

EXPERTISE

Par **Marie Loison**, maître de conférences en sociologie à l'université Sorbonne-Paris Nord

“ Les femmes sont assignées à la sphère du soin, un secteur en croissance mais peu valorisé. Et cela se reflète dans les salaires. Depuis une vingtaine d'années, du fait de mesures libérales, il se produit un creusement des inégalités, notamment de genre. Mais le système de protection sociale, qui permet de corriger en partie ces inégalités, prend comme repère le ménage traditionnel, dans lequel l'homme est le principal pourvoyeur de revenu. Or les familles monoparentales, à la tête desquelles se trouvent des femmes dans la très grande majorité des cas, sont plus nombreuses. C'est l'une des transformations majeures de la sociologie des familles ces cinquante dernières années. ”

Les mères isolées sont davantage vulnérables.

36%

des **mères isolées** – soit près d'**un million** de femmes – **vivent sous le seuil de pauvreté.**

Elles dépendent davantage des minimas sociaux...

54% des **allocataires du RSA** sont des femmes.



...et font appel à des associations :

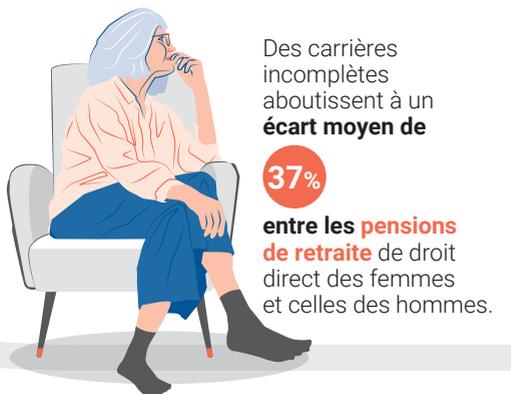
57,5% des adultes en ménage et

62% des adultes seuls

accompagnés par le **Secours Catholique** sont des femmes, un **pourcentage jamais atteint*****.

Des carrières incomplètes aboutissent à un **écart moyen de**

37% entre les **pensions de retraite** de droit direct des femmes et celles des hommes.



TÉMOIGNAGE

Michelle,

79 ans, retraitée, Bordeaux (33)

“ J'ai commencé à travailler à 16 ans. J'ai fait un tas de petits boulots : auxiliaire de vie, nounou, distribution de prospectus, etc. Je suis devenue infirmière à 33 ans, je faisais des gardes de nuit pour m'occuper de mes trois enfants pendant la journée. À 43 ans, j'ai eu un grave accident de la route qui a cassé ma vie. Je n'ai pas pu retravailler ensuite. J'ai dû emprunter pour vivre et je vais bientôt passer en surendettement. Je me retrouve avec une retraite minime, de 1 000 euros par mois. Mon loyer est très élevé, je vis très mal. ”

Sources : INSEE, *Oxfam, **Dares, ***Rapport statistiques 2023 du Secours Catholique.

« Je me suis réconciliée avec mes parents »

JUSTINE, jeune Rwandaise, a eu une grossesse à 16 ans. Rejetée par ses parents, elle a pu renouer avec eux grâce à la médiation familiale.

« Je suis tombée enceinte par accident quand j'avais 16 ans. Je ne savais pas que c'était possible à cet âge, je ne connaissais rien à la sexualité. Alors que je rêvais de devenir médecin, j'ai dû arrêter l'école. J'avais honte car mes parents sont pauvres et ils avaient beaucoup sacrifié pour payer mes études. Nous sommes neuf enfants à la maison. Quand il a appris la nouvelle de ma grossesse, mon père m'a frappée et m'a mise dehors. Pour survivre, j'ai dû faire des travaux dans les champs et des ménages. Des voisins me donnaient de quoi manger. Mon fils Lucky est né alors que j'étais toujours sans toit. Parfois, j'allais dormir en cachette chez mes parents, dans la cuisine. Lorsque je dormais dehors, j'avais peur de me faire violer ou d'être dévorée par des bêtes sauvages. Je voulais mourir.

Apaisement

Puis, par la paroisse, j'ai rencontré la commission diocésaine Justice et paix (CDJP). J'ai pu raconter mon histoire : j'ai trouvé une écoute, mon chagrin a été apaisé. La CDJP m'a informée sur la sexualité. Surtout, elle a mis en place une médiation avec ma mère. J'ai ainsi pu renouer avec elle. La commission lui a rappelé ses obligations en tant que parent. Ma mère a ensuite réussi à convaincre mon père de me laisser revenir à la maison, et j'ai pu de nouveau dormir chez mes parents. Aujourd'hui, il leur arrive même de porter mon enfant dans leurs bras. Grâce à la médiation, le père de mon fils a reconnu ce dernier. Nous avons donc pu l'enregistrer à l'état civil. À présent, je rêve de suivre une formation pour devenir couturière. Mais il faudrait que mes parents puissent la financer. En tout cas, l'action de la CDJP m'a permis de regagner leur confiance. Et plus tard, j'apprendrai à mon fils à se comporter de manière respectueuse envers les filles. »

Propos recueillis par **Cécile Leclerc-Laurent**

« Confiance, lève-toi ; il t'appelle »

Autour de la Parole, avec cinq membres de "Cœur soleil" à Amiens, maison d'accueil de jour de personnes en précarité.

PAROLE DE MARC 10,48-52

Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « *Fils de David, prends pitié de moi !* » Jésus s'arrête et dit : « *Appelez-le.* » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « *Confiance, lève-toi ; il t'appelle.* »

L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus.

Prenant la parole, Jésus lui dit : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » L'aveugle lui dit : « *Rabbouni, que je retrouve la vue !* »

Et Jésus lui dit : « *Va, ta foi t'a sauvé.* » Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin.

« > Quand on se sent écouté, il y a la confiance et la proximité.
> Quand on sait que la parole dite ne sera pas répétée.
> Quand on ne sent pas le regard qui nous fait nous sentir inférieur.
> On est là avec notre baluchon de problèmes, mais on se sent bien ici.
> Quand l'attention à l'autre est manifeste.

> Dans l'Église, on retrouve des rivalités. Ma fille ne veut plus venir à l'église, car on lui a dit : « *Tu n'es pas capable !* »

> Les obstacles, c'est aussi les médisances, les indiscretions.

Quand la communication est coupée, c'est dur de reprendre le dialogue.

Qui va faire le premier pas ? On a peur de blesser.

> Cœur soleil, c'est un espace de liberté parce qu'on peut parler. On a le droit d'être nous-mêmes. On ne regarde pas comment on est habillé, comment on parle. Il y a le respect et la discrétion. J'y retrouve le droit de vivre. À cause de

mon histoire et de mon vécu, je refusais de m'accepter. Ici je me libère, je deviens moi. J'apprends à me laisser regarder.

> La prière, ça me donne de la force pour vivre les contradictions. Dans notre paroisse, on se dit bonjour et il y a de la solidarité. Il y a aussi des paroisses où l'on n'est pas accueilli.

> Il faut beaucoup prier, en demandant à Dieu d'intervenir.

Le pardon, c'est très long. Un jour, tu comprends que c'est l'heure. C'est un chemin qui peut durer plusieurs années. Et ce n'est jamais complètement fini. Il faut soigner la blessure, réapprendre à s'aimer, se remettre en question aussi.

> Parfois ça fait trop mal. Quand on est sous l'emprise de quelqu'un qui a autorité. « *Laisse ton passé derrière et avance* », c'est un vrai travail. Il faut savoir voir les progrès et arriver à se réconcilier avec son passé.

La "journée pardon" à Lourdes avec le réseau Saint-Laurent nous a vraiment aidés à avancer. »

RÉFLEXION SPIRITUELLE



Elodie Perrinot / S.C.-C.F.

HERVÉ PERROT
Aumônier général

Tous acteurs de la rencontre

Suivre Jésus, entendre le cri des exclus et ne pas prendre le temps de les écouter et de les rencontrer, c'est possible ! C'est pourquoi Jésus, dans cet épisode de Bartimée, arrête la marche pour nous convertir en nous faisant acteurs de la rencontre – « *Appelez-le* » – et passeurs de la confiance – « *Confiance, lève-toi ; il t'appelle* ». Oui, nous sommes appelés à la confiance. C'est même la clef à tourner patiemment pour soi, pour les autres, pour Dieu, afin de construire des relations libres, respectueuses et fraternelles. La confiance

en soi : « *Je refusais de m'accepter* » ; « *Réapprendre à s'aimer* » et la confiance en l'autre : « *J'apprends à me laisser regarder* » ; « *même si le pardon est long* ». La foi de Bartimée rencontre la foi de Dieu pour lui et cela devient un chemin de salut. Dans cet épisode éminemment synodal, Jésus remet au centre du groupe des marcheurs celui qui est au bord de la route. Ils peuvent ainsi repartir, pauvres et riches ensemble, à la suite du Christ vers Jérusalem. Invitons les Bartimée d'aujourd'hui à rejoindre le centre de nos marches. ●



« Dieu est à tout le monde »

Faire progresser l'inclusion des plus pauvres dans l'Église, tel est le sens de la démarche "Diaconia" dans laquelle s'inscrit le réseau Saint-Laurent. Rencontre avec un groupe de Lyon.

Par Alice D'Oléon

Sous le tilleul, en ce début d'été, une table est dressée pour accueillir les dix convives du jour autour d'une collation. Un à un, ils arrivent et saluent "Princesse", qui ronronne étendue au soleil sur la pelouse. La maison entourée de fleurs sauvages est perdue dans la campagne lyonnaise. C'est ici que se retrouve régulièrement le groupe lyonnais du réseau Saint-Laurent, qui réunit des membres du Secours Catholique, du Sappel et de la Pierre d'angle, trois communautés d'Église qui rassemblent des personnes vivant des situations de pauvreté et ceux qui veulent s'engager auprès d'elles.

Tanguy est l'un des animateurs présents. Salarié du Secours Catholique, il rappelle les fondamentaux du réseau Saint-Laurent : « *Toujours se retrouver autour de la parole de Dieu avec des*

moyens pédagogiques adaptés, dont le premier est de prendre du temps. Il s'agit de faire émerger et de recueillir la parole sans parler ou penser à la place des personnes les plus pauvres. »

En situation de grande précarité et d'exclusion, les participants du jour se sentent-ils intégrés à l'Église ? « *Quand on est dans la misère, on est parfois*

« **Ce n'est pas parce qu'on est pauvre qu'on n'a rien à dire.** »

regardés des pieds à la tête », décrit Jacky. « *C'est difficile parce que l'Église, c'est la maison du Seigneur.* » Or, comme il l'observera plus tard : « *La maison de Dieu est à tout le monde. Dieu est à tout*

le monde. » Delphine, elle, voit l'Église comme « *un lieu de repos* », Pascal comme « *un lieu de réconfort* » dans lequel « *il suffit que la porte soit ouverte et voilà, tu peux entrer, tu peux prier* ». Mais il le reconnaît, particulièrement heurté par la crise des abus sexuels et spirituels qui gangrènent l'institution ces dernières années, il rêve d'une Église dans laquelle son opinion compterait davantage. « *Ce n'est pas parce qu'on est pauvre qu'on n'a rien à dire.* »

Pascale, animatrice qui s'est engagée à vie au sein de la communauté du Sappel, va en ce sens : « *L'Église ne prend pas la mesure de la richesse qu'ils représentent. On veut bien leur faire une petite place, mais plutôt un strapontin. Alors qu'ils auraient droit à un fauteuil d'orchestre comme tout le monde !* »

Surtout quand ils le désirent ardemment. Faysel s'est fait baptiser et confirmer cette année. Son appel ? « *Donner du Christ. Être à Jésus, être à l'Église, être moi aussi un petit ouvrier qui travaille pour l'Église.* » Difficile d'ignorer un tel enthousiasme. ●

LA BOUTIQUE SOLIDAIRE : une autre façon de nous soutenir

Notre boutique éco-responsable propose des produits pour petits et grands, allant du calendrier de l'Avent aux produits d'épicerie, en passant par la gourde en verre, les bougies ou les sacs en tissu. Pour limiter notre bilan carbone et soutenir nos producteurs locaux, nous privilégions des produits fabriqués en Europe et composés de matières naturelles. Une grande partie de nos produits sont labellisés Made in France, alors pourquoi chercher plus loin ?



Le Calendrier de l'Avent : avec Loup vers un Avent solidaire !

Pour accompagner les enfants sur le chemin de l'Avent de façon responsable et joyeuse, chaque année, le Secours Catholique-Caritas France lance son Calendrier de l'Avent Solidaire édité par les éditions Auzou. Cette année, la vedette c'est Loup, le personnage bien-aimé des enfants qui leur parlera de solidarité, de créativité et d'écologie. Un grand merci aux illustratrices Eléonore Thuillier et Oriane Lallemand qui proposent pour cette nouvelle édition de colorier une illustration. Derrière chaque case du calendrier se cache une action solidaire, alors joignez-vous à Loup et au Secours Catholique pour un Avent fraternel !



Une crèche pour vivre Noël en famille

Notre boutique solidaire propose une crèche à fabriquer avec les enfants. Mettant en scène la Nativité de Jésus, elle fait vivre en chacun de nous la tradition et le sens profond de la fête de Noël. Le premier dimanche de l'Avent, les plus petits pourront eux-mêmes l'installer, avec leurs parents ou grands-parents, pour leur plus grand bonheur.

POUR DÉCOUVRIR PLUS D'IDÉES CADEAUX

rendez-vous sur notre boutique en ligne : <https://boutique.secours-catholique.org/>

En Palestine, le sport comme levier de transformation sociale

Dans la bande de Gaza où une grande partie de la population vit sous le seuil de pauvreté et avec un faible accès aux structures de santé, les personnes en situation de handicap physique pratiquent le sport pour se reconstruire sur les plans physique, psychologique et social. L'association Palestine Amputée Football les accompagne et leur permet de pratiquer différents sports : football mais aussi handball, basketball, natation, cyclisme... Bénéficiaires directs :

- 80 jeunes et adultes, hommes et femmes, entre 16 et 45 ans,
- 30 enfants, filles et garçons, entre 6 et 16 ans.

Le Secours Catholique soutient 5 partenaires via le projet "Sport pour toutes et tous" dans 4 pays du Moyen-Orient.

Objectif : renforcer le pouvoir d'agir des populations vulnérables avec la volonté de changer les mentalités sur le handicap. Votre soutien sera essentiel !



PAFA

Ils ont besoin d'un coup de pouce



Getty/Imagoe

Une voiture pour une nouvelle vie.

ALICE – SARTHE

À 38 ans, Alice élève seule ses deux filles et travaille dans une entreprise de chantier d'insertion. Très entreprenante, elle souhaite ouvrir une petite ferme pédagogique proposant aussi un hébergement. Le projet est bien avancé : Alice a suivi une formation et des stages spécialisés. Mais sa voiture est hors service ce qui complique tout. Elle a besoin d'un coup de pouce de 3 000 € pour acheter un véhicule et mener à bien son entreprise.



Getty/Imagoe

Conduire pour rester autonome.

ÉLOÏSE – CHARENTE

Depuis son accident en 2018, Éloïse souffre de lourds problèmes aux jambes qui l'ont obligée à quitter son emploi de conductrice de transport. Pour retrouver un peu de mobilité et pouvoir accompagner ses trois enfants encore à sa charge, Éloïse a besoin d'une voiture adaptée. Les aménagements que nécessite son handicap sont couverts, mais il lui manque 4000 € pour la voiture elle-même. La banque lui ayant refusé un micro-crédit, elle a urgemment besoin d'un coup de pouce.



BESOINS 3 000€ **JE CONTRIBUE**

BESOINS 4 000€ **JE CONTRIBUE**

JE SOUTIENS

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique : Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris
Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : www.secours-catholique.org/coups-de-pouce



- Oui**, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :
- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet "En Palestine, le sport comme levier de transformation sociale" : €

Votre don est déductible à 75 % de votre impôt dans la limite de 1 000 €.

- Tous les "coups de pouce" de Messages : €
- Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :**
- L'appel d'Alice : €
- L'appel d'Éloïse : €

Parce qu'un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer. Mon don participe à donner un coup de pouce à l'ensemble des situations d'urgence rencontrées par les bénévoles.



Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérées de droits. Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Le Secours Catholique s'engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter le Service Donateurs, 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50.

Ça bouge !

Le Tour de France Fraternel 3^{ème} édition !

Une nouvelle réussite pour cette 3^e édition ! Tout l'été, le Tour de France Fraternel a mis à l'honneur les belles initiatives des délégations du Secours Catholique et du réseau Caritas France.

Retour sur les initiatives fraternelles que vous avez le plus aimées.

Secours Catholique - Caritas France 11 juillet 2023



114 J'aime

DU SHOPPING AVEC UNE MISS

Pour ce Tour de France Fraternel, Solène Scholer, Miss Champagne-Ardenne 2022 a rejoint la délégation Marne-Ardennes pour des essayages et une séance photo mettant à l'honneur l'une de ses boutiques solidaires « Coton Soleil ».

Secours Catholique - Caritas France 21 juillet 2023



117 J'aime

UNE MARCHÉ D'UNE SEMAINE !

Le Tour de France Fraternel continue avec une marche d'une semaine organisée par la Délégation de Franche-Comté. Les marcheurs ont pu rencontrer les bénévoles et dormir chez eux. De beaux paysages et de bons moments !

Secours Catholique - Caritas France 28 juillet 2023



80 J'aime

UN ATELIER « CUISINE DU MONDE »

Le Tour de France Fraternel est passé par l'épicerie solidaire Grain de sel de Caritas Alsace. Ce jour-là, Youla, une réfugiée syrienne, a partagé un plat de son pays pour régaler les bénévoles et les personnes accueillies.

Secours Catholique - Caritas France 07 août 2023



70 J'aime

#JMJ : SUR LE CHEMIN DE LISBONNE

Avant de rejoindre les Journées Mondiales de la Jeunesse à Lisbonne, les jeunes de la Caritas School et des Young Caritas de la Réunion se sont rendus à la Cité Saint-Pierre à Lourdes pour vivre l'expérience de la charité.

Secours Catholique - Caritas France 14 août 2023



177 J'aime

LE FESTIVAL SAINT LAURENT À LOURDES

De 8 au 10 août, ils étaient plus d'un millier à se réunir pour vivre ce moment exceptionnel de fraternité et célébrer dans la joie la participation des plus démunis à la vie de l'Église et du monde.

Secours Catholique - Caritas France 23 août 2023



154 J'aime

DES VACANCES POUR TOUS LES ENFANTS

Grâce à l'accueil familial de vacances (AFV), Jeannette et Océane ont passé plusieurs jours chez Sandrine, en Isère, pour s'évader d'un quotidien parfois difficile... Elles ont même fait de l'accrobranche, une grande première pour elles !

NOTRE RAPPORT

“ÉTAT DE LA PAUVRETÉ 2023 EN FRANCE”

Le Secours Catholique publie son rapport statistique annuel : “État de la pauvreté en France”. Cette année, le coup de projecteur est mis sur la situation des femmes. En 2009 déjà, le rapport du Secours Catholique présentait une étude de la pauvreté au féminin, et constatait la féminisation croissante de la pauvreté. Près de quinze ans plus tard, le constat est toujours d’actualité : les femmes sont plus souvent en situation de pauvreté que les hommes.

> **Retrouvez notre rapport statistique 2023** sur rapport.secours-catholique.org

QUÊTE IMPÉRIÉE 2023

Le dimanche 19 novembre a lieu la journée de quête en paroisse pour le Secours Catholique. Ce temps d’invitation à la solidarité fait écho à la 7^e édition de la Journée mondiale des pauvres créée par le pape François. Dans son message pour cette journée, François rappelle, à partir de la Parole – « Ne détourne ton visage d’aucun pauvre » (Tb 4,7) – la nécessaire attention à apporter aux plus vulnérables.



CONTACTEZ-NOUS



messages@secours-catholique.org



facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france



twitter.com/caritasfrance



Messages : 106 rue du Bac 75007 Paris

SUR LE SITE



Eleonore Henry de Frahan / S.C.-C.F.

Un toit pour un avenir

À Limeil-Brévannes (94), le centre d’hébergement d’urgence “Un toit, un avenir” – géré par l’association AUVM cofondée par le Secours Catholique – accueille sur son site collectif une vingtaine de ménages en précarité dans des appartements de qualité et des espaces communs. Aux côtés des travailleurs sociaux, des bénévoles accompagnent les résidents dans leur parcours vers l’autonomie.

> **Lire notre reportage** : UnToitUnAvenirSC



À LIRE

L'APOSTROPHE, CAHIER N° 12

Société numérique, vous avez dit société ?



École, travail, militantisme, loisirs, cinéma, vie privée, sécurité, santé, protection sociale... Il n’y a pas un secteur qui ne soit atteint aujourd’hui par la vague de digitalisation. Ce développement provoque une accélération du progrès, mais porte aussi en lui les germes d’une dématérialisation sociale qui risque de laisser de côté bon nombre d’entre nous. Pour son 12^e numéro, *L’Apostrophe* – notre revue dont les

auteurs ont l’expérience de la précarité – part explorer les méandres de cette société du tout-numérique qui émerge, et nous submerge.

> **Téléchargez ou commandez ce numéro** : lapostrophe.secours-catholique.org



MESSAGES

Messages du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Devisé • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour • **Rédacteurs en chef** : Clarisse Briot (7339) • Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Dimitri Partouche (7320) • Djamilia Ould Khettab (7320) • **Rédactrice photo** : Elodie Perriot (7583) • **Infographie** :

Alice D’Oléon • **Rédacteurs-graphistes** : Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Bliard (5200) • **Agence Rokovoko** • **Correction** : Catherine Hervoüet des Forges • **Imprimerie** : Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 669 617 exemplaires • **Dépôt légal** : n°117124 • **Numéro de commission**

paritaire : 1127 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés** : cette publication comporte pour une partie de la diffusion, deux lettres d’accompagnement/ bon de générosité, une lettre donateur, une lettre bénévole, une lettre institutionnelle, une enveloppe retour. Les lecteurs d’Alsace recevront une édition, une lettre et une enveloppe retour.



Ce magazine est imprimé sur du papier contenant des fibres issues de forêt gérées durablement et de 11% de fibres recyclées.





LE LEGS DE NICOLE permet à Antoine de bénéficier d'une formation de jardinier-paysagiste et de tourner la page sur 15 années de précarité.

SUR LA TERRE COMME AU CIEL, CONTINUONS LE COMBAT POUR LA FRATERNITÉ



Depuis 1946, le Secours Catholique œuvre auprès des plus démunis, sur tous les fronts de la misère : mal-logement, chômage, familles en difficulté, isolement...

Découvrez comment faire un legs au Secours Catholique et tous nos conseils sur :

legs.secours-catholique.org



DEMANDE D'INFORMATION LEGS

À retourner à : Secours Catholique - Corinne Gorret
106 rue du bac - 75341 Paris Cedex 07

Je souhaite recevoir votre brochure d'information sous pli confidentiel, gratuitement et sans engagement.

Civilité :

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : [] [] [] [] [] Ville :

Tél. (facultatif) : [] [] [] [] [] [] Courriel (facultatif) :@.....



Pour en savoir plus ou pour un conseil personnalisé, contactez



Corinne Gorret au
01 45 49 71 08 ou
par courriel : corinne.gorret@secours-catholique.org



> Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier info-change hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter : le service Donateurs 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50